

La mort est à l'œuvre partout autour de nous : accidents, maladies, guerres, atrocités et attentats nous rendent facilement frileux et craintifs, tentés de jeter sur le monde et sur les autres un regard mauvais. Aujourd'hui, dimanche des Rameaux, Jésus Christ entre à Jérusalem, peu de jours avant d'offrir Sa vie sur la croix et de ressusciter au matin de Pâques. L'Eglise nous propose un signe de vie que Dieu seul peut donner, les rameaux bénis que nous emporterons chez nous après avoir partagé ensemble bien plus important, l'Eucharistie.

« *Jésus leur dit : "Tous vous allez succomber, car il est écrit : 'Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées' ; mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée."* » L'épreuve de la Passion n'est pas un fait isolé : ce que le Christ vit, les siens l'éprouvent ; et s'Il a accepté d'en passer par là, c'est pour S'unir à nos angoisses, nos échecs, nos souffrances, à notre mort même. Nous sommes reliés à Lui vitalemment : Sa Passion est la nôtre, et il n'est que de parcourir les journaux pour constater qu'aujourd'hui encore, des chrétiens sont dépouillés, exilés, enlevés, torturés, assassinés pour leur seule fidélité au Christ. La persécution n'est pas une vieille histoire : nous l'avons connue sous Dioclétien, sous la Révolution, d'autre l'éprouvent en notre temps et demain peut-être... Pas de foi en Jésus sans communion à Ses souffrances, sans partage du poids de la croix dont on a chargé Ses épaules et qu'Il a accepté de porter par pur amour pour l'humanité. En ce jour des Rameaux, Dieu nous appelle à partager, et pas seulement le temps d'une petite prière, les fardeaux, les misères, les peines et les angoisses de toute l'humanité, à éviter d'ériger des murs mais à construire des ponts, à savoir offrir la vie et la mort de tous nos frères, lointains ou proches.

« *Il disait : "Abba, Père ! Tout T'est possible : éloigne de moi cette coupe ; non pourtant ce que je veux, mais ce que Tu veux !"* » La Passion de Jésus n'est pas que le récit d'une abominable souffrance, d'une injuste exécution capitale : l'Évangile nous appelle à y voir avant tout le fruit d'un amour confiant, d'un abandon sans réserve à la volonté du Père. Jésus l'a dit plusieurs fois, et l'a assumé totalement : Il n'est pas venu faire Sa volonté propre, recueillir, grâce à Ses pouvoirs divins, des succès faciles, Se créer une popularité, jouer aux rois ou aux magiciens, mais est venu nous révéler qu'Il est le Fils bien-aimé et qu'en croyant en Lui, en Le suivant jusqu'au bout, nous sommes appelés à devenir à notre tour des fils et des filles du Très-Haut. En Le suivant jusqu'au bout : c'est-à-dire jusqu'à la croix, qui est le symbole scandaleux et merveilleux que les chrétiens ont choisi depuis des siècles, non pour s'en faire des bijoux futiles, mais pour se souvenir que la foi ne les mène ni au succès mondain ni au prestige humain. « *Que Ta volonté soit faite* », demandons-nous, peut-être sans y penser, dans le *Notre Père* : volonté de paix et de pardon, volonté de miséricorde et de justice, volonté de conversion et de changement réel et durable de notre cœur, de nos priorités, de notre façon de vivre. Y sommes-nous prêts ou ne sont-ce que des mots ? En ce jour des Rameaux, Dieu nous invite à faire Sa volonté, à Le laisser intervenir dans notre vie, à renoncer aux idoles formées par nos désirs, à aller jusqu'au bout de la foi.

« *A la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?" [...] et, jetant un grand cri, expira.* » Quelle mort ! Une mort qui semble désespérée, inutile, frappée du sceau de la défaite... Et pourtant, c'est encore une prière, le début du psaume 22, qui se termine par un cri de joie « *Tu m'as répondu !* » Jésus fait de Sa mort une prière, comme Sa vie l'avait été. Tout uni à Son Père, tout tourné vers chacun de nous, Jésus, vrai Dieu et vrai homme, fait de Sa propre vie le lien définitif qui crée, pour l'éternité, une alliance nouvelle. Cette alliance entre Dieu et l'homme est source de vie éternelle, de salut, de rémission de péché ; elle est la source de notre joie,

le but de notre vie, la cause de notre prière. En ce jour des Rameaux, Dieu nous réinvite à une vie de prière ni occasionnelle ni routinière, ni bavarde ni formaliste, mais régulière, confiante, silencieuse, aimante. Soyons convaincus que rien ne portera de fruit dans notre vie sans prière, sans un temps explicitement et uniquement donné à Dieu parce que c'est Dieu.

« Le chrétien sait que la souffrance ne peut être éliminée, mais qu'elle peut recevoir un sens, devenir acte d'amour, confiance entre les mains de Dieu qui ne nous abandonne pas et, de cette manière, être une étape de croissance de la foi et de l'amour. En contemplant l'union du Christ avec le Père, même au moment de la souffrance la plus grande sur la croix, le chrétien apprend à participer au regard même de Jésus. » (Pape François, *Lumen Fidei*, 2013)